



R.: L.: Equilibre et Prospective  
à l'Orient du Genevois

## « Die Maurerfreude K 471 » Wolfgang Amadeus Mozart

La liste est longue des musiciens initiés et presque aussi longue celle de ceux qui ont composé pour la Franc-Maçonnerie, que ce soit pour le rituel ou pour ce que l'on appelait à leur époque des « concerts maçonniques », qui n'étaient pas des tenues mais étaient réservés aux francs-maçons. D'ailleurs, d'aucuns souligneront à l'époque que même les tenues s'apparentent plus à des concerts et que les fameux « frères à talents » (les musiciens) sont plus nombreux que les frères sans talents.

Ecrire sur les musiciens francs-maçons sans s'attarder sur Wolfgang Amadeus Mozart serait au minimum une incongruité, non pas seulement en raison de son génie, de son histoire singulière, mais surtout parce qu'il est une excellente illustration de ce la production musicale liée à la Franc-maçonnerie a été, à travers trois catégories d'œuvres :



- Les pièces composées pour soutenir le rituel, dans doute celle dans laquelle Mozart a le moins produit, en tout cas sans laisser de traces ;
- Les pièces composées sur des thèmes francs-maçons et destinés à des événements particuliers associés à la vie d'un atelier (allumages des feux, solstices, tenues funèbres, initiations); C'est le cas par exemple de la cantate « Die Maurerfreude K 471 » (La Joie du Maçon), ou la « Meistermusik, K.477 » (Musique de maîtrise) ;
- Les pièces dont la vocation ou la destination ne sont pas ouvertement ou directement associées la Franc-maçonnerie, mais dont la composition s'appuie sur, et révèle, des thèmes francs-maçons ; le meilleur exemple, et sans conteste le plus connu étant l'opéra « Die Zauberflöte » (La Flûte enchantée), l'œuvre profane la plus ouvertement maçonnique de l'histoire de la musique, composée sur un livret écrit par Emanuel Schikaneder, personnalité, saltimbanque, musicien, chanteur, comédien, producteur de spectacle, homme d'affaires quelques fois un peu « troubles », lui-même franc-maçon et commanditaire de l'opéra créé à Vienne en 1791, l'année même de la mort de Mozart.

Choisissons aujourd'hui de nous attarder un peu sur la **Cantate « Die Maurerfreude K.471 » (La Joie du Maçon)**.

Cette cantate est composée le 20 avril 1785 sur un texte de Franz Petran, prêtre et membre de la Loge à l'Espérance Couronnée, pour un banquet amical, en l'honneur de Ignaz von Born, que l'Empereur Joseph II venait de faire chevalier. Ignaz von Born est géologue et directeur au Musée Impérial de Vienne, membre depuis 1774 de la Royal Society et grande figure de la maçonnerie viennoise. En 1784, il est l'un des créateurs, et le Grand Secrétaire, de la Grande Loge Nationale d'Autriche. Born fait également partie des Illuminés de Bavière, société qui contribue au développement des idées de lumières.

Von Born, personnage représentatif donc du siècle des lumières, est lui-même emblématique des ambiguïtés ou controverses dans lequel ce siècle se débat. Il est souvent présenté comme ayant inspiré le personnage de Sarastro dans « Die Zauberflöte », personnage dont, au fil de l'opéra, il restera jusqu'à la fin difficile de déterminer s'il fait partie des « bons ou des méchants ». Présenté initialement par la Reine de la Nuit comme un homme des ténèbres, assisté par Monostatos, personnage noir, il se révèle au fur et à mesure de l'œuvre être au contraire l'homme de la lumière, épris de raison et exempt de la violence des passions humaines ordinaires. A cet égard, le choix de la voix de basse, voix la plus grave, pour le personnage de Sarastro ajoute à cette impression.



Nous retrouverons certaines de ces ambiguïtés dans le texte du librettiste, Franz Petran, lui-même à la fois prêtre et franc-maçon, nous le verrons plus bas.

Cette Cantate est donc composée par Mozart pour une circonstance particulière, comme son frontispice l'indique :

**LA JOIE DU MAÇON**  
**Cantate**  
*chantée le 24 avril (5)785 en l'honneur*  
*du Frère B(or)n*  
**de la Loge (à l'Espérance Couronnée)**  
*à l'Orient de Vienne*  
**Paroles du Frère P(etra)n, musique**  
**du Frère W. A. M(OZAR)T**  
**Edité au profit des indigents**



Elle est composée pour ténor, chœur et orchestre (cordes, hautbois, clarinette et cors), dans la tonalité maçonnique par excellence, Mi Bémol majeur, avec dont trois bémol à la clé, tout comme l'ouverture de « Die Zauberflöte ».

**DIE MAURERFREUDE**  
Cantate für Solo-Tenor, Männerchor und Orchester

Mozart's Werke. Serie 4. N° 2.

von  
**W. A. MOZART.**  
Köch. Verz. N° 471.

Componirt in Wien am 20. April 1785.

**Allegro.**

Oboi.  
Clarinetto in B.  
Corni in Es.  
Violino I.  
Violino II.  
Viola.  
Tenore.  
Violoncello e Basso.

Relevons au passage ce que la composition de l'orchestre et des chœurs (d'hommes – à cette époque la Franc-maçonnerie et l'église catholique partagent encore au moins un point commun. Les femmes ne sont pas admises dans la célébration, les chanteurs étant tous des hommes et les voix hautes étant fournies par des enfants, des hautes-contre ... ou des castrats), avait du requérir, pour les accueillir, en plus des TTCCFF présents, un Temple d'une très grande taille. A l'époque également, tous les musiciens composant l'orchestre et les chœurs n'étant pas tous des Francs-maçons, ils étaient placés derrière un rideau ou dans un pièce attenante au Temple.

Sur le tableau ci-contre à droite, daté de 1782, représentant la Loge « L'Espérance couronnée », loge de Mozart et du dédicataire de la Cantate, et sans doute lieu de son exécution, Wolfgang-Amadeus est souvent identifié en bas à droite de l'œuvre, vêtu de noir, l'épée au côté et ayant, assis à sa droite, Emanuel Schikaneder, le librettiste de « Die Zauberflöte ».



La structure de l'œuvre la distribue entre un air, un récitatif, un air avec chœur et un chœur final qui reprend les dernières paroles de la strophe précédente.

Le choix de la voix de ténor pour cette cantate entre également en résonance avec le choix de la même voix pour le principal personnage de « Die Zauberflöte », Tamino. Tamino poursuit un parcours initiatique dans l'opéra, qui fera de lui, à travers les épreuves, l'Apprenti que la Cantate célèbre aussi.

La Cantate commencent par une courte introduction à l'orchestre, sur un rythme « allegro », à l'issue de laquelle le ténor succède <sup>1</sup> sur le même tempo, avec un dialogue avec le hautbois et la clarinette auxquels sont attribués des motifs ornements, que l'on va retrouver tout au long de cette première partie, alors que le reste de l'orchestre constitue un tapis sonore qui soutient l'harmonie. On peut qualifier cette première partie d'introduction joyeuse.



Elle se poursuit par un récitatif , toujours attribué au ténor; cette forme musicale est destinée, dans les compositions de l'époque baroque à classique, à un exposé, ou à une action, par un personnage. C'est la forme que l'on retrouve communément dans les oratorios (les passions de Bach par exemple) ou dans l'opéra baroque ou classique, dans laquelle le personnage raconte l'histoire, alors que les airs développent un sentiment ou un état.

La première partie de ce récitatif adopte la forme classique du style, à savoir essentiellement le ténor quasiment seul et peu d'orchestre, attirant ainsi l'attention de l'auditeur sur ce que dit le récitant.



partie .

On retrouve ensuite à mi-chemin de ce récitatif, une introduction vers une annonce (*sprechen/dissent*)  et une adresse à un personnage auquel le récitant s'adresse. Cette deuxième partie du récitatif débute sur un tempo Andante, sous une forme que l'on appelle le récitatif arioso, plus chanté que déclamé et bénéficiant du soutien de l'orchestre et à nouveau du hautbois et de la clarinette, comme on le voit ci-contre à gauche, pour se terminer vers une vraie déclamation, dans un rythme plus soutenu, ponctuée par l'orchestre, qui annonce la dernière

Dernière partie  dans un tempo « molto allegro », débuté par le ténor et rejoint par le chœur d'hommes , et dans laquelle le cor prend une importance plus grande que dans les premières parties, conférant à la pièce plus de solennité. La fin de la Cantate est attribuée à l'orchestre, par trois (et oui !) accords, deux courts et un long.



<sup>1</sup> Les couleurs renvoient au texte ci-après

Voici le texte de la Cantate et sa traduction en français.

Arie: 🎵

*Sehen, wie dem starren Forscherauge  
die Natur ihr Anlitz nach und nach enthüllet;  
wie sie ihm mit hoher Weisheit  
voll den Sinn und voll das Herz mit Tugend füllet:  
das ist Maureraugenweide,  
wahre, heiße Mauerfreude.*

Aria : 🎵

Voyez comment à l'œil du chercheur  
la nature dévoile son visage progressivement ;  
comment avec une grande sagesse elle  
remplit l'esprit et le cœur avec une haute vertu :  
c'est la fête des yeux du maçon,  
la vraie, brûlante joie maçonnique.

Rezitativ: 🎵

*Sehen, wie die Weisheit und die Tugend  
an den Maurer, ihren Jünger,  
hold sich wenden, sprechen: 🎵  
Nimm, Geliebter, diese Kron'  
aus unsers ält'sten Sohns,  
aus Josephs Händen.  
Das ist das Jubelfest der Maurer,  
das der Triumph der Maurer.*

Récitatif : 🎵

Voyez comment sagesse et vertu  
vers le maçon, leur disciple,  
se tournent aimablement et disent : 🎵  
prends, bien-aimé, cette couronne  
de notre fils le plus âgé,  
des mains de Joseph.  
C'est le jubilé du maçon,  
c'est le triomphe du maçon.

Arie mit Chor: 🎵

*Drum singet und jauchzet, ihr Brüder!  
Laßt bis in die innersten Hallen  
des Tempels den Jubel der Lieder,  
laßt bis an die Wolken ihn schallen!  
Singt, Lorbeer hat Joseph,  
der Weise, zusammengebunden,  
mit Lorbeer die Schläfe  
dem Weisen der Maurer umwunden.*

Aria avec chœur : 🎵

Pour cela, chantez et réjouissez-vous, frères !  
Que jusqu'aux salles intérieures  
du temple, les chants de joie  
résonnent, jusqu'aux nuages !  
Chantez, les lauriers, Joseph,  
le sage, les a liés ensemble,  
par le laurier les tempes  
du maçon ont été entourées par le sage.

Lorbeer hat Joseph, 🎵

*der Weise, zusammengebunden,  
mit Lorbeer der Schläfe  
dem Weisen der Maurer umwunden.*

Les lauriers, Joseph, 🎵

le sage, les a liés ensemble,  
par le laurier les tempes  
du maçon ont été entourées par le sage.

Le texte proposé par Franz Petran n'est, reconnaissons-le, ni d'une grande profondeur ni d'une grande originalité. Il reprend simplement des thèmes chers à la Franc-maçonnerie :

- La nature, objet réel et symbolique que le siècle des lumières utilise comme référence à un état de perfection originel, que l'homme a perverti, aidé en cela par les croyances imposées par les structures dogmatiques, l'Église en particulier. Une petite référence amusante, sans relation avec notre œuvre. Von Born, ancien Jésuite, membre des Illuminés de Bavière, et devenu anticlérical, a produit sous un pseudonyme, un pamphlet, dans lequel il classe les moines en genres et en espèces et les y décrit comme un genre intermédiaire entre le singe et l'homme ! Inutile de préciser que ces écrits seront mis à l'index par l'Église.



- Cette nature ne dévoile son visage qu'à l'initié, le Franc-maçon ;
- Sagesse et vertu sont les deux qualités cardinales, attribuées au Franc-maçon, couronné, donc reconnu par ses pairs ;
- La célébration de cette reconnaissance se fait entre les murs du Temple.

La référence à Joseph est peut-être compliquée à interpréter. Deux propositions, l'une je l'avoue un peu alambiquée, l'autre sans doute plus simple et moins ... ésotérique :

- Il s'agit d'une référence à Joseph d'Arimathie, disciple qui recueille dans une coupe le sang versé par le Christ sur la croix, qui coule de la plaie provoquée par le coup de lance du soldat romain. La coupe qui recueille le sang du Christ deviendra le Graal, objet central des légendes christano-celtico-gaéliques autour desquelles les légendes d'Arthur, des chevaliers de la table ronde, de Perceval se développeront outre-manche, ou de sa branche continentale autour de Merlin et d'un autre personnage légendaire, Titurel, constructeur, avec Merlin, d'un temple réel ou symbolique, inspiré du Temple de Salomon, et qui donnera naissance à l'Ordre du Temple.

Il est peu probable que cette interprétation soit exacte, même si elle pourrait être rendue possible par le fait que, aussi bien l'auteur du texte que le dédicataire, sont homme ou ancien homme d'église. Franz Petran est prêtre et von Born est un ancien Jésuite. Mais rien dans le contexte de la composition, du texte ou de sa destination ne permet de la retenir.

- Privilégions donc l'explication la plus simple. Le Joseph auquel il est fait référence est bel et bien l'Empereur d'Autriche, celui dont a été relevé l'ambigüité des positions à l'égard de la Franc-maçonnerie. Il s'agirait plus simplement d'une citation opportune, voire opportuniste. La reconnaissance accordée par Joseph II à von Born soulève la question de l'appartenance de l'Empereur à la Franc-maçonnerie. Celle-ci n'est pas avérée et parfois même contredite par des décisions qu'il prendra et qui imposeront des restrictions à l'existence et au développement de loges en Autriche. Ainsi, il publie en 1785, soit la même année que la composition et la création de la cantate, un décret qui limite à une seule le nombre de loges autorisées dans les grandes capitales de l'Empire et la liste des membres des loges doit être déposée auprès des autorités. Il n'interdit toutefois par la Franc-Maçonnerie, ni les loges ni leur pratique, conscient de l'intérêt qu'il a de ne pas se mettre à dos une partie de la société éclairée de Vienne. De même l'attitude de l'Empereur, et de ses successeurs, à l'égard des Illuminés de Bavière, témoin de cette ambigüité, entre tolérance et persécution.

Il faut donc, par cette référence, « flatter » l'Empereur, lui accorder des vertus de sagesse et espérer en retour, sinon une, ou de la, reconnaissance, au moins une tolérance ou un détournement des regards, policiers entre autres. On peut se poser la question de savoir si la référence en question a été utile et efficace, puisque le décret date du 11 décembre 1785, soit après la composition et l'exécution de la Cantate ou si, au contraire, elle a influencé la relative « indulgence » du texte impérial, qui n'interdit pas formellement la Franc-maçonnerie.

Notons pour terminer que le frontispice de la Cantate indique qu'elle a été éditée « au profit des indigents », poursuivant la vocation d'assistance de la loge et de la Franc-maçonnerie en général.

Cette Cantate a fait l'objet d'assez nombreux enregistrements disponibles dans le commerce, sous dans des recueils de musique maçonnique, soit hors de cette identification.

Je vous en propose une pour l'écoute :

<https://www.youtube.com/watch?v=waSolX2Rg5U>

Christoph Prégardien, tenor  
Chorus Wiennensis  
Wiener Akademie  
Martin Haselböck, director

Mai 2020, en confinement ... mais pas sans musique.

Eric. Da.